



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Le spécificateur du syntagme nominal dans les productions écrites des apprenants lituaniens en français langue étrangère

Vitalija Kazlauskienė

Université de Vilnius, Lituanie
vitalika.kazlauskiene@gmail.com

Reçu le 18-04-2018 / Évalué le 10-05-2018 / Accepté le 15-10-2018

Résumé

Cet article porte sur le spécificateur comme l'un des éléments qui est à l'origine de la cohérence à l'intérieur du syntagme nominal. Basée sur les données d'un corpus d'apprenants annoté, l'étude révèle les préférences des apprenants au regard d'un paramètre choisi, ainsi que les difficultés rencontrées. Une attention particulière est accordée aux propriétés des spécificateurs de transmettre les indices de la définitude, du genre et du nombre des noms.

Mots-clés : spécificateur, corpus d'apprenants, définitude, genre, nombre

Noun phrase's specifier in the written productions of Lithuanian learners in French as a foreign language

Abstract

The target of this paper is the specifier as one of the elements that are responsible for the coherence within the noun phrase. Empirical research based on data from the annotated corpus of learners reveals the learners' preferences for a chosen parameter as well as the difficulties encountered. Particular attention is paid to the properties of specifiers to convey the indices of definiteness, gender and number of nouns.

Keywords: specifier, learner corpus, definiteness, gender, number

Introduction

Une simple liste des mots fréquemment utilisés par les apprenants ne fournit pas des informations suffisantes sur leur compétence lexico-grammaticale, les mots n'étant, dans une langue donnée, jamais isolés. Dans le but d'évaluer la capacité des apprenants à employer les mots de façon cohérente dans un texte, il est plus approprié d'analyser des groupes de mots, des syntagmes et leurs composants. Pour les besoins de notre recherche empirique basée sur les données d'un corpus

d'apprenants annoté, nous avons choisi le spécificateur du syntagme nominal. Celui-ci a pour fonction de « gérer » l'insertion des syntagmes nominaux dans le discours au moyen de traits associés à une grammaire formelle, et il représente les relations lexique-grammaire dans les limites du mot graphique (Dichy *et al.*, 2002).

Dans cet article, l'analyse du spécificateur dans les productions écrites des apprenants lituaniens en FLE se fera, d'une part, en termes de difficultés rencontrées par les apprenants et, d'autre part, sur la base des tendances générales de l'emploi des spécificateurs à l'écrit (quels éléments sont employés plus fréquemment que les autres et lesquels sont plutôt omis). Pour atteindre ces objectifs, nous examinerons la notion de spécificateur, qui est importante pour les relations contextuelles, de même que les formes que peuvent prendre les spécificateurs, en nous attachant tout particulièrement à ceux qui sont caractéristiques du syntagme nominal. Dans cette optique, nous nous appuyons sur un certain nombre d'hypothèses récemment formulées quant à la structure du syntagme nominal.

Il s'agira, ici, de présenter les résultats de l'analyse empirique des spécificateurs du syntagme nominal dans l'examen écrit que les apprenants en FLE lituaniens passent à la fin du secondaire avant l'entrée à l'université, qui indique le niveau en langue française des étudiants en première année. Ces résultats permettent, en fonction de ce niveau, de situer, de prévoir et de formuler le contenu des études le plus convenable pour atteindre plus efficacement les objectifs universitaires particuliers soit dans des départements de français, de formation des enseignants, traducteurs ou spécialistes du français, soit dans d'autres départements, où les étudiants pourront avoir, dans leur curriculum, le français comme langue étrangère.

Les écrits analysés dévoilent certaines tendances caractéristiques du niveau B1 quant à l'emploi du spécificateur du syntagme nominal. Ces recherches peuvent aussi bien servir en aval à l'élaboration du module didactique universitaire qu'à la conduite d'autres recherches linguistiques.

1. Remarques générales sur la notion de spécificateur

Le terme spécificateur signifie « le mot qui définit ». Le terme lui-même est étroitement lié à la théorie X-barre proposée initialement par Chomsky en 1970 dans le cadre de la linguistique générative, et développée ensuite par Jackendoff (1977). Jackendoff a fait des hypothèses sur le fait que seules les unités lexicales telles que le nom, le verbe, l'adjectif et la préposition possèdent leurs propres

projections syntaxiques. Des unités fonctionnelles comme les verbes auxiliaires, les quantificateurs et les déterminants étaient intégrées dans le modèle de phrase en guise de spécificateurs (Jackendoff, 1977 : 53). Dans la grammaire générative d'aujourd'hui, la principale raison d'être du spécificateur est plutôt formelle, autrement dit, il se présente en tant que mécanisme de vérification des indices formels (ceux de genre, nombre, personne, etc.) en envisageant l'accord entre les indices de constituant principal du syntagme et celui de spécificateur. Plus précisément, le spécificateur est une position où peuvent apparaître diverses catégories qui sont capables de modifier les catégories lexicales et ont, d'après Evouna (2016 : 80), les propriétés suivantes :

- a. Elles appartiennent à une classe fermée.
- b. Pour chaque catégorie lexicale il y a une classe distincte de spécificateurs.
- c. La position de spécificateur peut être vide.
- d. Les spécificateurs ont un comportement syntaxique unique.
- e. Les spécificateurs ne sont pas des syntagmes (bien qu'ils puissent dominer des syntagmes).

Dans le domaine nominal, le spécificateur se présente sous forme de déterminant, de quantificateur et d'adjectif. Les déterminants imposent la référence du nom. Traditionnellement, le déterminant est traité comme un constituant du syntagme nominal à l'encontre des dernières années qui illustrent de plus en plus souvent la considération du déterminant comme la tête, de nature fonctionnelle, du syntagme (Nicol, 2004). De cette manière, on peut dire que le nom est la désignation inhérente de la classe tandis que, dans le discours, il est obligatoirement actualisé par l'intermédiaire du déterminant en recevant les indices quantitatifs ou déterminés (Holvoet, 2009 : 90). Les marques du spécificateur se superposent à la relation minimale entre les membres du syntagme nominal et la spécifient sémantiquement et syntaxiquement.

Cette fois-ci, nous nous basons sur le modèle de Zwicky (1993) et celui de Holvoet (2009), dans lequel le spécificateur est considéré comme un auxiliaire qui transmet au nom des indices, recours grammaticaux ou semi-grammaticaux. Dans le syntagme nominal, il se présente sous forme de noyau intérieur qui accouple le nom comme complément, nonobstant, dans la représentation extérieure, ce spécificateur devient « inaperçu ». Il faudrait souligner que les spécificateurs ne sont pas tout à fait facultatifs, dans la langue française rare est le cas où le nom apparaît sans article. Le spécificateur a la propriété d'introduire un constituant,

dans le cas analysé, un nom. Cette notion intuitive de « particule introductrice » pourrait en fait se révéler féconde pour l'analyse syntaxique, automatique ou non, mais aussi pour l'analyse de l'interlangue des apprenants du français. Notre objectif est d'identifier les spécificateurs nominaux, notamment les déterminants, décrire leurs tendances générales d'emploi dans la langue écrite ainsi que les difficultés rencontrées par les élèves dans le corpus analysé.

2. Particularités d'emploi des spécificateurs des syntagmes nominaux dans le corpus d'apprenants

Dans cette partie de l'article, nous présenterons les résultats de l'analyse empirique. Nous porterons une attention particulière aux spécificateurs des syntagmes nominaux et leurs particularités caractéristiques pour la langue française des apprenants lituaniens.

2.1. Le corpus

Pour atteindre les buts envisagés au début de cet article, les étapes suivantes ont été parcourues :

1. Constitution d'un corpus d'apprenants avec les compositions rédigées lors de l'examen final du FLE dans les écoles secondaires de Lituanie ;
2. Analyse des paramètres quantitatifs (listes de fréquence) et qualitatifs (concordances) des spécificateurs du syntagme nominal dans le corpus d'apprenants ;
3. Analyse des particularités des spécificateurs du syntagme nominal dans le corpus étudié.

Le public cible est celui des élèves de la classe de terminale, futurs étudiants en FLE ou dans d'autres disciplines. Le nombre total de participants s'élève à 301, pour les années 2011 à 2015. L'âge moyen des élèves est de 18 ans (± 1), et le niveau à atteindre est celui d'utilisateur indépendant B1¹.

Dans cette analyse, deux parties de l'examen final ont été spécifiquement étudiées, à savoir celle des essais argumentatifs et celle des lettres. Tous ces travaux ont été introduits manuellement dans des fichiers électroniques ; le corpus entier contient 102 032 mots. Il est à noter que tous les textes analysés ont également été annotés manuellement. Cette annotation inclut le marquage de toutes les fautes et leur correction, ainsi que le recensement et l'étiquetage de toutes les constructions

possibles du syntagme nominal (SN), ce qui permet de distinguer plus précisément les types de spécificateurs et leurs particularités maîtrisées par les élèves et, par conséquent, caractéristiques chez les étudiants de première année.

La langue écrite implique une réflexion plus profonde et une planification de l'ordre des sujets plus poussée qui permettent de supposer que les élèves peuvent et visent, en écrivant ces essais, à produire la langue la plus correcte et performante possible au regard de leurs compétences. Tous les élèves ont traité le même sujet, et n'ont eu accès à aucun support supplémentaire. Par conséquent, le corpus utilisé pour les besoins de cette recherche peut être considéré comme la langue authentique des apprenants. L'observation de ces écrits nous a inspiré l'idée d'étudier les spécificateurs nominaux (les déterminants). Nous allons donc examiner et présenter les particularités de ces derniers dans le corpus de langue française écrite des apprenants lituaniens.

2.2. Particularités des spécificateurs dans le corpus

Dans la langue française, le déterminant (D) et le nom (N) sont les deux composants principaux du syntagme nominal, dont ils représentent en même temps la base. Dans le domaine du syntagme nominal, les déterminants méritent une mention particulière dans la mesure où ils ne sont pas seulement le morphème qui représente les catégories grammaticales du nom, ils sont aussi un moyen supplémentaire pour nuancer le sens, relier le thème au rhème, exprimer l'intertextualité dans le cadre du texte dans son ensemble ou dans le cadre d'une énonciation. Les déterminants sont le moyen principal de coordination de la référence (Sprauiniene, 2008 : 109). Leur choix dépend du sens pragmatique de tout le texte.

Dans le corpus analysé, les déterminants ne sont pas très variés (cf. Tableau 1 et Tableau 4 *infra*). Plus précisément, les déterminants suivants sont utilisés par les apprenants dans les essais et les lettres rédigés lors de l'examen final :

- Les articles : définis (*le, la, les, l'*), indéfinis (*un, une, des*), partitifs (*du, de la, des, de l'*) ;
- Les déterminants possessifs (*mon, ma, mes, etc.*), démonstratifs (*ce, cette, ces, cet*), indéfinis (*quelque, certain, tout, toute, autre, chacun*) ;
- Les déterminants numériques cardinaux (*deux*), les adjectifs numériques ordinaux (*premier*) ;
- Les adverbes de quantité (*beaucoup*).

Tableau 1. L'emploi des déterminants dans le corpus

Articles	n
Les	5 376
La	4 729
Le	3 271
L'	3 150
Des	2 440
Une	1 421
Un	1 294
Du	656

Déterminants démonstratifs	n
Cette	530
Ces	208
Ce	574
Cet	75

Déterminants possessifs	n
Mon	947
Ma	633
Mes	686
Ton	272
Ta	405
Tes	112
Son	169
Sa	165
Ses	206
Notre	569
Nos	376
Votre	54
Vos	9
Leur	300
Leurs	312

Les données du tableau 1 illustrent la situation de l'emploi des déterminants dans le corpus analysé en termes de fréquence. Dans le cadre de cet article, nous ferons attention aux propriétés des spécificateurs relevés dans le corpus de transmettre les indices de la définitude, ceux du genre et du nombre des noms.

2.3. La définitude

Le contenu de la catégorie de la définitude/indéfinitude montre si cette chose qui se présente par un nom particulier se comprend comme dépendant d'une catégorie ou une autre (article indéfini) ou comme une chose connue, concrète, distinguée de toutes les autres choses de la même catégorie (article défini). Autrement dit, le signal qui montre que l'objet ne peut pas être identifié (du discours précédent ou des autres sources) est appelé l'indéfini, et celui qui illustre la capacité à être identifié par le destinataire est le défini (Pakerys, 2014 : 47).

La substance peut être caractérisée qualitativement et quantitativement. Cette catégorie de la détermination dans la langue française se présente sous la forme de l'article qui, lui aussi, a deux aspects : qualitatif et quantitatif. On remarque que

la définitude de la quantité ne se manifeste pas nécessairement avec la définitude de la qualité. Les noms précédés des articles partitifs *du, de la, des, de l'*, et ceux qui sont introduits à l'aide d'adverbes de quantité (*beaucoup, peu, etc.*) se caractérisent par l'indéfinitude qualitative et quantitative. Les déterminants les plus utilisés dans le corpus sont les articles, qui sont dans la plupart des cas accordés. Les articles définis prévalent (cf. Tableau 1). Cela peut être la conséquence directe de la nature même des devoirs. D'après la théorie de l'informativité, le choix des déterminants dépend de la structure du texte. Les déterminants définis se fondent sur l'information qui peut être tirée du contexte par les participants à la communication. Les textes argumentatifs impliquent une description d'éléments déjà connus, déjà déterminés, et qu'au minimum un interlocuteur du processus de la communication connaît. Par conséquent, on peut s'attendre à ce que le nombre de déterminants de la référence soit assez élevé ; c'est ce que nous prouve justement la domination de l'article défini dans le corpus analysé. Cependant, la présence de déterminants possessifs n'est pas aussi évidente que l'on pourrait attendre dans une telle situation (cf. Tableau 1).

En parlant de leurs souvenirs et de leurs émotions, les apprenants se heurtent à la catégorie caractéristique du syntagme nominal qui est celle de la détermination. Les apprenants sont obligés d'employer des moyens de référence, lesquels sont appréhendés différemment en lituanien et en français. La définitude n'est pas en elle-même une notion compréhensible pour les Lituaniens, ce sont les adjectifs qualificatifs qui constituent le moyen principal de la catégorie grammaticale de la définitude dans la langue lituanienne. En outre, dans la majorité des cas, la définitude dans la grammaire se présente indirectement - par l'ordre des mots, l'usage des cas, etc. En français, la détermination est marquée par des indices spécifiques, le plus souvent l'article défini. Un des types de définitude est la définitude déictique, dont les indices linguistiques sont les démonstratifs. La fonction des démonstratifs est en principe double : ils remplissent la fonction déictique et marquent en même temps une définitude. Le plus souvent, le nom distingué par la définitude déictique ne reçoit pas d'indice supplémentaire de la définitude. Il faut noter que les indices de la détermination déictique (déterminants démonstratifs), comme ceux des déterminants possessifs, ne sont pas répandus dans le corpus (cf. Tableau 1).

Les données du corpus montrent le manque d'inventivité des apprenants en matière d'expression de la définitude : ils ne varient pas les moyens d'expression grammaticaux de la définitude, et choisissent le plus souvent d'utiliser tout simplement l'article défini. Une quantité insignifiante des moyens tels que les adjectifs définis : *Ton livre. Ce livre. Quelques livres. Trois livres. Quel livre ? Quel livre !...*, qui intègrent l'indicateur sémantique supplémentaire dans le sens de l'article, est observée.

Le rôle principal des déterminants est l'actualisation du nom, autrement dit, de signifier que le nom n'est plus virtuel mais qu'il se trouve en lien avec le référent. L'actualisation du nom peut être également représentée par des éléments syntaxiques différents, qui portent le nom d'expansions ou bien satellites du constituant principal. Dans la langue produite par les apprenants, on observe la présence des moyens de distinction, de marquage, de précision de l'aspiration définie/ indéfinie assez monotone et répétitive.

2.4. Le genre

La langue lituanienne aussi bien que la langue française distinguent deux genres des noms : le genre masculin et féminin. Ce trait commun des deux langues sert de base dans l'hypothèse que cette catégorie grammaticale ne constituera pas de grands obstacles dans l'apprentissage du français. Les données empiriques peuvent bien illustrer comment cela se passe en réalité. Il arrive souvent que le nom lui-même ne soit pas valide pour exprimer le genre et ce n'est qu'à l'intérieur du syntagme nominal au moyen de la forme de spécificateur que cela devient possible à faire. Cela est la preuve encore une fois de l'appartenance des catégories grammaticales au syntagme nominal, et pas au nom pur.

En effet, la principale difficulté dans l'apprentissage de la langue française est que, dans cette langue, on ne trouve pas de règles systématiques qui permettent *a priori* de distinguer le genre du nom. Aucun indice de la forme du nom n'illustre son appartenance à un genre ou à un autre. Par exemple le mot *livre* en lituanien est de genre féminin, et en français il est de genre masculin, peu importe que la terminaison *-e* est plus caractéristique au nom féminin, dans des cas pareils c'est justement un spécificateur qui éclaircit l'appartenance du nom à un ou autre genre (par exemple : *un livre intéressant*). Selon Gudzinevičiūtė, sans l'accord, la langue en général ne serait pas obligée d'avoir une telle catégorie grammaticale que le genre (Gudzinevičiūtė, 2009 : 278). Ni le sexe ni les éléments morphologiques ne sont aussi précis que l'accord qui se présente comme le plus convenable pour établir le genre d'un nom. L'analyse des données empiriques de la présente étude fait ressortir que l'obstacle le plus évident pour les apprenants est notamment l'accord à l'intérieur du syntagme nominal et non la catégorie du genre elle-même. En voici quelques exemples tirés du corpus annoté² :

1. <...> je ne doute pas que c'est *la* <G><GEN> #meilleure\$ meilleur *solution* de #recevoir\$ recevoir beaucoup #d'expérience\$ d'experience <...> (2012E510219)
2. C'est *la langue* très <G><GEN> #douce\$ doux #à\$ pour #l'oreille\$ l'oreil! (2012E510244)

Les apprenants se trompent souvent en attribuant au collecteur de l'accord un indice de genre sans faire attention à la position du détecteur de l'accord ; moins de fautes apparaissent en accordant le déterminant qu'en accordant l'épithète, ce qui a été déjà constaté par d'autres chercheurs (Chini, 1995 ; Granfeldt, 2004). Ce fait est clairement illustré par les exemples suivants :

3. *La langue* <G><GEN> #française\$ français #peut\$ peut m' #aider\$ aide savoir beaucoup de traditions de France. (2012E510230)
4. J'ai su, que *la cuisine* <G><GEN> #française\$ français est <G><GEN> #la meilleure\$ *le meilleur* dans #le monde entier\$ tout <G><GEN> #le\$ la monde. (2012E510230)

Un autre type d'erreur observé dans le corpus qui renforce bien les résultats des recherches antérieures (Bartning, 2000 ; Dewaele et Véronique, 2001) consiste dans les capacités des apprenants à acquérir le concept d'article défini plus vite que celui d'indéfini.

Tableau 2. L'accord du déterminant défini et indéfini dans le corpus d'apprenants

	Déterminant défini (<i>le/la</i>)	Exemple	Déterminant indéfini (<i>un/une</i>)	Exemple
Accord correct	3 383	<...> que dans <i>le</i> corps sain vit l'esprit sain. (2013E165454)	897	<...> la nutrition est <i>une</i> partie #qui\$ que souffre <...> (2013E165427)
Accord incorrect	328	<...> <G><GEN> #le\$ <i>la</i> chemin de vie <...> (2015E2643D10)	167	<...> <G><NBR> #ce sont\$ c'est <G><GEN> #un\$ <i>une</i> part, qui est très important <...> (2015E2643D10)
Total	3 711		1 064	
Pourcentage des cas incorrects	8,8 %		15,7 %	

Les pourcentages du tableau 2 montrent que, dans le corpus, on distingue plus de cas fautifs d'articles indéfinis que des définis. Il faudrait mentionner aussi, en parlant de l'article, que parfois il est tout simplement omis. Dans le corpus on a calculé 172 cas d'omission.

Un autre déterminant qui s'utilise différemment dans la langue lituanienne et française et qui se manifeste comme une source d'hésitation pour les élèves est l'*adjectif possessif*. L'adjectif possessif lituanien *mano* n'a de corrélation ni avec le

genre ni avec le nombre, contrairement à la langue française où le trait immanent est notamment l'accord en genre et en nombre (*mon, ma, mes*). Comme résultat, on observe un certain nombre de fautes, par exemple :

5. .<G><GEN> #ma\$ *mon classe* est #bonne\$ bien. (2014Lpra42)
6. .<G><GEN> #ma\$ *Mon fête préférée* est <G><GEN> #le\$ la Noël. (2013L165413)
7. C'est <G><GEN> #ma\$ *mon rêve* depuis longtemps ! (2015L2643D24)

Quand le sujet est de genre masculin et que l'objet qu'il possède est de genre féminin, les apprenants utilisent l'adjectif possessif de genre masculin, par analogie avec la langue lituanienne ou de la première langue étrangère, l'anglais, alors que, d'après les règles de la langue française, l'objet de genre féminin exige un déterminant de genre féminin. De plus, les adjectifs possessifs français contiennent non seulement la catégorie du genre et du nombre, mais aussi celle de la personne. Le sens de cette dernière est la corrélation entre ce qui est exprimé par le prédicat et ce qui est exprimé par le sujet. Cette relation passe en même temps par le prisme de l'interprétation et de la perception du locuteur. La personne grammaticale du possesseur se présente pareillement dans la langue lituanienne que dans la langue française (*Jis vairuoja* «*mano*» *mašinq* - *Il conduit* «*ma*» *voiture*), à l'exception des cas dans lesquels le possesseur d'un objet est en même temps le sujet de la phrase. Dans une telle situation, c'est l'adjectif possessif *savo* qui est employé en lituanien, mais il n'y a pas d'obligation de la réflexion du sujet dans la langue française. (*Aš vairuoju* «*savo*» *mašinq* - *Je conduis* «*ma*» *voiture*). Les interférences morphologiques du genre et du nombre en complexité sont fréquentes, on observe aussi des interférences lexicales au niveau des formes possessives, surtout au pluriel.

8. C'est très grande dommage pour *notre* petits. (2011E301926)
9. ... dans *nos* vie il y a telephone port ... (2015L2643D24)
10. ...dans la plage sans *leur* ordinateurs comme ils on ... (2015E2643D23)

Ainsi, les ressemblances des éléments linguistiques deviennent souvent la cause de l'interférence. Le niveau de langue des apprenants n'est pas très élevé (d'après le programme scolaire, le but à atteindre est le niveau B1, c'est aussi le niveau seuil en entrant à l'université au programme de la philologie française), c'est pourquoi les élèves s'appuient sur l'expérience des langues déjà acquises. Les exemples tirés du corpus montrent une certaine incompétence concernant les adjectifs possessifs et, même dans les cas où le genre du nom est bien distingué et motivé, on voit des fautes :

11. *Ma* <G><GEN> #cousine\$ *cousin* habite #un\$ #autre\$ autor #pays\$ pay <...> (2011E301926)
12. <G><GEN> #ma\$ *Mon* #mère\$ *mere* prépare beaucoup #de\$ des plats <G><NBR> #variés\$ varié. (2013L165413)

13. Par #exemple\$ exemple <G><GEN> #ma\$ *mon maman* #travaille par Internet\$ d'Internet est travaille. (2014Epra42)

14. « Si ma fille ou <G><GEN> #mon\$ *ma* #fils\$ #garçon\$ *gonçon* #apprennent\$ a appris bien, je #lui\$ les #permets\$ permets #d'avoir\$ devoir #ce\$ qu'ils veulent ». (2015E2643D23)

Les exemples 11 à 14 authentifient l'emploi des adjectifs possessifs par analogie avec la langue maternelle, ce qui permet encore une fois de démontrer le fait que les fautes se retrouvent le plus souvent là où les structures des langues diffèrent, les apprenants dans ce cas n'ont pas la possibilité de s'appuyer sur le système langagier déjà acquis. Parfois, l'accord semble bien fait, mais c'est erroné, fréquemment on distingue ce type de fautes quand le mot commence par une voyelle :

15. Tout d'abord je suis d'#accord\$ *acord* avec <G><GEN> #son\$ *sa idée*. (2012E510246)

16. Aussi, les professeurs dans <G><GEN> #mon\$ *ma* école sont très agréables. (2014Lpra21)

En nous appuyant sur une batterie d'exemples tirés du corpus, nous pourrions généraliser et dire que les subtilités des adjectifs possessifs propres à la langue française ne sont pas bien acquises par les élèves lituaniens de niveau B1, le plus souvent, dans tous les cas, c'est le genre masculin qui prédomine, comme universel.

La situation de l'autre déterminant fréquent dans le corpus, notamment celui de l'adjectif démonstratif *ce/cette*, est représentée dans le tableau suivant.

Tableau 3. L'emploi des déterminants *ce/cette* dans le corpus d'interlangue

	Tous les cas employés dans le corpus	Cas fautifs	Pourcentage de fautes
Ce	557	17	3,05 %
Cet	50	29	58 %
Cette	303	27	9 %

Les règles de l'adjectif démonstratif ont des points communs avec celles des adjectifs possessifs, justement du fait que devant un nom qui commence par une voyelle ne peut pas être employé un déterminant qui se termine phonologiquement aussi par une voyelle. Par conséquent, le français dispose de trois formes de démonstratifs au singulier : *ce*, *cet*, *cette*. Les pourcentages du tableau 3 illustrent de nouveau la fréquence des fautes là où les deux langues - lituanien et français - diffèrent ; notamment dans l'emploi du spécificateur *cet*, on voit que le nombre de cas fautifs atteint même les 58 %, soit 10 fois plus que les autres. Quelques exemples :

17. Grâce à l'école nous pourrons étudier <G><GEN> #cette\$ *cet langue*. (2012E510256)

18. <G><GEN> #Ce\$ *Cet pays* est #l'Argentine\$ Argentine. (2012L510263)

19. Je suis d'accord avec <G><GEN> #cette\$ *cet opinion*. (2011E301897)

L'exemple 17 représente l'emploi du déterminant *cet* à la place de la forme féminine *cette* par analogie avec la forme auditive. L'intrication des deux formes masculines *ce* et *cet* apparaît dans l'exemple 18 ou bien celle de la forme féminine *cette* et celle du masculin *cet* devant une voyelle, dans l'exemple 19. Tous ces exemples mènent inévitablement à remettre en question les acquis des démonstratifs, surtout de la forme *cet*.

2.5. Le nombre

Tout syntagme nominal est géré par deux catégories référentielles : le nombre et le genre qui a déjà été présenté. La différence essentielle entre ces deux catégories se présente sous forme de choix, c'est-à-dire le choix entre singulier et pluriel est presque toujours possible, ce que n'est pas tout à fait illustratif pour la catégorie du genre. La catégorie du nombre comme une catégorie morphologique se réalise soit à l'aide des spécificateurs, soit à l'aide des altérations des formes des lexèmes dans tout « le complexe syntaxico-sémantique du syntagme en dépendant sa forme de la forme du noyau » (Zwicky, 1993). Ce qui nous intéresse, c'est la forme et les particularités des spécificateurs dans la formation du sens quantitatif des syntagmes nominaux. Dans la langue française, le vecteur d'expansion de la catégorie du nombre est orienté aussi bien à droite qu'à gauche. Les spécificateurs (déterminants et quantificateurs) du syntagme nominal français se posent toujours en préposition de ce dernier. Ils sont des réflecteurs sémantiques et morphologiques de la catégorie grammaticale, et dans ce cas de celle du nombre. Le tableau 4 représente tous les spécificateurs qui expriment le pluriel dans le corpus analysé.

Tableau 4. La liste des spécificateurs du pluriel du corpus

<i>Spécificateur</i>	<i>Nombre de cas utilisés dans le corpus</i>
Article pluriel	
<i>Les</i>	5 376
<i>Des</i>	2 440
Adjectifs possessifs au pluriel	
<i>Mes</i>	686
<i>Tes</i>	112
<i>Ses</i>	206
<i>Nos</i>	376
<i>Leurs</i>	312
Adjectifs démonstratifs au pluriel	
<i>Ces</i>	225
Quantificateur adverbial	
<i>Beaucoup de</i>	1 282
<i>Peu de</i>	76
<i>Trop de</i>	53
<i>Plus de</i>	708
<i>Assez de</i>	57
<i>Tant de</i>	6

Quantificateur nominal	
<i>La plupart de</i>	40
<i>La majorité de</i>	46
<i>Une partie de</i>	55
<i>Une somme de</i>	12
<i>Un groupe de</i>	12
<i>Une variété de</i>	12
<i>Un type de</i>	11
<i>Une quantité de</i>	7
Autres quantificateurs	
<i>Plusieurs</i>	40
<i>Chaque</i>	371
<i>Déterminant numéral cardinal</i>	398
<i>Quelques</i>	130
<i>Tous (-tes)</i>	447 (156)
<i>Certain(e)s</i>	58
<i>Autres</i>	18
<i>Plein de</i>	64

Les données présentées dans le tableau ci-dessus reflètent les moyens privilégiés par les élèves pour exprimer le pluriel du nom, ce qui pourrait retracer en général les préférences des apprenants caractéristiques au niveau B1 concernant le choix d'un spécificateur. Comme on peut le suivre dans le tableau 4, le spécificateur le plus répandu est l'article (*les, des*). Parmi les quantificateurs, le spécificateur le plus utilisé pour exprimer une quantité approximative est *beaucoup de*.

D'autres moyens pour marquer le pluriel ne sont pas largement exposés par les données empiriques. Par exemple, le groupe particulier des spécificateurs qui se forme à partir des mots relationnels tels que *un litre, un verre, un pot, une barquette*, etc. qui, à leur tour, fonctionnent dans la langue au titre de spécificateur et exigent d'être accompagnés par des noms du contenu sémantique différentiel, par ex : *un litre de lait, un verre de vin*, etc., ne sont pas tout à fait caractéristiques de notre corpus analysé. Ces résultats s'opposent partiellement à ceux de Parodi, Schwartz et Clahsen (1997) qui, par l'étude de l'allemand L2, prouvent que les apprenants de niveau assez bas accordent la priorité, pour marquer le pluriel, plutôt aux moyens lexicaux. Tandis que le corpus analysé, comme le montre le tableau 4, est rempli de quantificateurs lexicaux, tout comme de différents déterminants numéraux cardinaux. Néanmoins, la forme plurielle la plus répandue, ce sont les déterminants.

Nous nous sommes aperçue que les sujets des travaux écrits ont une influence directe sur l'inventaire lexical utilisé par les élèves. Nous présumons que c'est à cause de cela qu'on constate cette différence quantitative considérable entre les formes plurielles des déterminants et des quantificateurs logiques (Dominicy, 1984 : 167), autrement dit des quantificateurs conventionnels (Mikulskas, 2009) : *tout, tous les, quelque(s), nul, aucun*. Le niveau langagier des apprenants se reflète non seulement dans leur compétence grammaticale, mais aussi dans leur habitude d'exprimer une idée à l'aide des constructions acquises telles que *beaucoup de, plus de, une partie de*, etc. Dans son ensemble, le corpus révèle nettement les préférences des élèves. En règle générale, les apprenants n'ont pas recours à des formes ou constructions particulières pour exprimer les nuances de pluralité. Les spécificateurs sont assez simples, élémentaires, souvent répétés dans la langue.

En relevant des difficultés liées aux spécificateurs du pluriel, ce qui est remarqué premièrement, c'est la forme auditive des déterminants pluriels qui influence l'emploi plus au moins correct à l'écrit, dans le cas des syllabes et des lettres prononcées et, au contraire, dans le cas où elles sont muettes les fautes sont plus répétitives. Nous pouvons entrevoir ce phénomène dans les exemples suivants :

20. <...> il y a un article qui #présente\$ présente *les études* sur les jeunes : la majorité d' #adolescents\$ adolécents, qui n'ont pas assez de liberté, a #la\$ possibilité de développer la #dépression\$ depression. (2015E2643D40)
21. Alors, les #parents\$ parners ne doivent pas s'occuper de *leurs enfants* toujours, si non, *les enfants* ne #seront\$ seraienet prêts à vivre seuls. (2015E2643D60)

Ces exemples montrent une corrélation nette entre graphème et phonème. Nous nous sommes aperçue que même la forme de l'adjectif possessif *leurs*, dont la prononciation ne se distingue pas de celle de la forme singulière *leur*, se présente correctement dans le cas de sa présence vocalique d'une liaison. La situation est similaire pour l'adjectif démonstratif *ces*, qui parfois apparaît dans le corpus au lieu de la forme homophone *ses*, par exemple :

22. Notre corps #a\$ est besoin #des\$ de légumes et #des\$ fruits mais on ne mange assez de #ces\$ *ses produits*. (2013E165412)

La différence des systèmes des deux langues, le lituanien et le français, crée à son tour un certain substrat pour la présence des occurrences fautives ; pour l'ensemble des 93 cas de *ses* trouvés dans le corpus, 46 sont erronés. Les élèves donnent la priorité au possessif *ses* au lieu de *leurs* prévu par le contexte.

23. À cause de l'Internet les parents perdent les relations avec <G><NBR> #leurs\$ *ses enfants*. (2014Epra12)
24. Ils ne font pas <G><NBR> #leurs\$ *ses devoirs* parce que c'est rien, ils ont #de la\$ la liberté. (2015E2642D76)
25. Avec la liberté #nécessaire\$ nécessaire ils n'ont pas de questions comment ils doivent commencer <G><NBR> #leurs\$ *ses vies* sans la famille qui était avec eux tout ce temps. (2015E2643D46)

Dans les exemples présentés, nous pourrions aussi bien distinguer l'influence de la langue lituanienne où, tout comme en anglais, les adjectifs possessifs s'accordent seulement avec le possesseur qui indique le nombre et non l'objet possédé. Il est à noter que, sans compter ces cas erronés présentés ci-dessus, les déterminants utilisés par les élèves dans le corpus sont en général corrects.

Concernant les quantificateurs adverbiaux, dont le nombre d'occurrences dans le corpus n'est pas très élevé, comme on pouvait le voir dans le tableau 4, il a été constaté que même dans les constructions bien connues des élèves on trouve des imperfections. Ce qui est le plus souvent en question, comme le montrent les exemples suivants, c'est l'emploi de la préposition *de* dans ce type de constructions de quantificateurs, comme : *beaucoup, peu, trop, plus, assez, tant*, etc.

26. C'est la fête quand <G><GEN> #toute\$ tout <G><NBR> #la\$ les #famille\$ familles #se\$ rencontre chez leur parents, quand il y a *beaucoup* <G><NBR> #de\$ des plats sur la table et aussi quand tu #peux\$ peut avoir beaucoup <G><NBR> #de\$ des cadeaux. (2013L165429)

27. <...> #excès - dans\$ dans <G><GEN> #ce\$ cette jour il peut manger *beaucoup* <G><NBR> #de\$ des bonbons et une tarte citron, #que\$ quel notre mère #prépare\$ prépare chaque année. (2013L165436)

28. *Beaucoup* <G><NBR> #d'\$ des enfants <G><NBR> #prennent\$ prends #des\$ les #exemples\$ exemples #de la\$ pour violence et #des\$ choses comme ça #sur\$ sûr la télé. (2011E301876)

Dans le cas des quantificateurs nominaux, on observe soit l'omission de l'article (exemples 29, 30), soit son emploi erroné (exemples 31, 32).

29. Aujourd'hui #la\$ plupart #des\$ les gens ne <G><NBR> #savent\$ sait pas #comment\$ comme habiter sans les technologies modernes. (2011E301859)

30. Les technologies modernes sont importantes pour #la\$ plupart des personnes. (2011E301929)

31. Dans notre jours <G><GEN> #la\$ le plupart des gens discutent #excès\$ que-ce-que nous devons faire pour rester en bonne forme? (2013E165457)

32. <...> <G><NBR> #ce sont\$ c'est les technologies modernes pour nous, mais il n'y a pas modernes pour #une\$ <G><NBR> #somme\$ sommes <G><PRE><MAN> #de\$ #personnes\$ personnes #,\$, qui #nereikia à\$ à <G><NBR> #travaillent\$ travaille avec #les\$ technologies, <...> (2011E301931)

Les apprenants de ce niveau connaissent souvent bien les marques d'opposition grammaticale et leur nécessité à l'intérieur du syntagme nominal, mais ne les appliquent pas. Les stratégies compensatoires se présentent soit sous des formes simplifiées, soit dans l'omission des traits de l'accord. Les exemples 33 à 35 montrent une tendance des élèves à exprimer le pluriel seulement à l'aide des spécificateurs sans accord du nom. Ce qui ne se répète pas dans la situation des syntagmes nominaux avec des déterminants en tête.

33. En plus, on pourrait d #nereikia de\$ de continuer notre vie musicale, on pourra chanter dans *tout les festivals* *festivale* à Vilnius. (2015L2642D90)

34. J'ai *beaucoup de* <G><NBR> #plans\$ #projets\$ *plan* pour l'avenir. (2015L2643D21)

Encore, il y a *beaucoup de personne différentes* dans le monde entier, et <G><GEN> #le\$ la gouvernement ne <G><NBR> #doit\$ doivent pas prendre #des\$ les lois pour toutes les personnes, mais par exemple seulement les jeunes. (2015E2643D25)

En généralisant à partir de nos résultats, il est clair que les apprenants lituaniens de niveau B1 en français n'ayant encore ni des connaissances intuitives de la grammaire, ni les habitudes de bien les appliquer, réalisent finalement, comme le montre l'analyse du corpus annoté, leur aptitude morphosyntaxique. Cela prouve que 87 % des particularités de la catégorie du nombre sont bien respectées.

Conclusions

Les conclusions auxquelles aboutit notre analyse peuvent être formulées de la manière suivante. Premièrement, même les données d'un corpus d'ampleur modeste permettent de distinguer assez nettement que, chez les apprenants à la fin du secondaire et, par conséquent, chez les étudiants en première année à l'université, les principaux types structuraux du syntagme nominal sont simples. Le spécificateur ne varie pas beaucoup, ni dans la catégorie de la définitude, ni dans celle du nombre ; le plus répandu est l'article, dans la plupart des cas, accordé. Les articles définis prévalent. Dans son ensemble, le corpus révèle nettement les préférences des élèves. Les données du corpus montrent le manque d'inventivité des apprenants en matière d'expression de la définitude et celle du nombre : ils ne varient pas les spécificateurs, et choisissent le plus souvent d'utiliser des moyens de distinction, de marquage et de précision assez simples, monotones et répétitifs.

En ce qui concerne la catégorie du genre, les apprenants se trompent souvent en attribuant au collecteur de l'accord un indice du genre sans faire attention à la position du détecteur de l'accord et, le plus souvent, dans tous les cas c'est le genre masculin qui prédomine, comme universel. Nonobstant cela, les fautes en accordant les déterminants paraissent insignifiantes.

Les ressemblances des éléments linguistiques sont souvent la cause de l'interférence. On discerne l'influence de la langue lituanienne aussi bien que celle de la langue anglaise. Les interférences morphologiques du genre et du nombre en complexité sont fréquentes, on observe aussi des interférences lexicales au niveau des formes possessives, surtout au pluriel. En plus des fautes interlinguales, la présence de fautes intralinguales est aussi remarquée, notamment une corrélation nette entre graphème et phonème, les homonymes.

Étant donné que tout ce qui n'est pas acquis à l'issue du secondaire continuera à poser problème à l'université, les conclusions de notre analyse peuvent être utilisées pour déterminer l'orientation à donner au programme universitaire au début des études de Licence.

Bibliographie

Bartning, I. 2000. « Gender agreement in L2 French: pre-advanced vs advanced learners ». *Studia linguistica*, n° 54(2), p. 225-237.

- Chini, M. 1995. « Un aspect du syntagme nominal en italien L2: le genre ». *Acquisition et interaction en langue étrangère*, n° 5, p. 115-142.
- Dewaele, J.-M., Véronique, D. 2001. « Gender Assignment and Gender Agreement in Advanced French Interlanguage: A cross-sectional study ». *Bilingualism: Language and Cognition*, n° 4(3). DOI : <https://doi.org/10.1017/S136672890100044X> [consulté le 15.04.2018]
- Dichy, J., Braham, A., Ghazali, S., Hassoun, M. 2002. *La base de connaissances linguistiques. DIINAR.1 (Dictionnaire INformatisé de l'Arabe, version 1)*. In : *Proceedings of the International Symposium of the Processing of Arabic*. Université de la Manouba, Tunisie.
- Dominicy, M. 1984. *La naissance de la grammaire moderne : langage, logique et philosophie à Port-Royal. Philosophie et langage*. Bruxelles : P. Mardaga.
- Evouna, J. 2016. La construction du sujet : entre complémentation et sélection. In : *5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, SHS Web of Conferences 27*, p. 1-14. DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162714003> [consulté le 15.04.2018].
- Granfeldt, J. 2004. « Domaines syntaxiques et acquisition du français langue étrangère ». *Acquisition et interaction en langue étrangère*, n° 21, p. 47-84.
- Gudzinevičiūtė, O. L. 2009. « Substantiva communia: pavadinimo ir turinio problema ». *Acta humanitarica universitatis Saulensis*, n° 8, p. 272-281.
- Holvoet, A. 2009. *Bendrosios sintaksės pagrindai*. Vilnius : Vilniaus Universitetas, Asociacija Academia Salensis.
- Jackendoff, R. 1977. *X syntax: A Study of Phrase Structure*. Cambridge. Ma : MIT Press.
- Kazlauskienė, V. 2018. *Syntagme nominal en FLE : analyse d'un corpus d'apprenants lituaniens*. Thèse de doctorat. Université de Vilnius. [En ligne] : <http://talpykla.elaba.lt/elaba-fedora/objects/elaba:30477054/datastreams/MAIN/content> [consulté le 15.04.2018].
- Mikulskas, R. 2009. « Jungties konstrukcijos ir jų gramatinis kontekstas ». *Acta Linguistica Lithuanica*, n° LXI, p. 113-156.
- Nicol, F. 2004. « Le déterminant comme tête de syntagme nominal ». *Cycnos*, n° 16(2). [En ligne] : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=46> [consulté le 15.04.2018].
- Pakerys, J. 2014. *Kalbos konstruktorius. Įvadinės paskaitos*. Vilnius : Vilniaus universiteto leidykla.
- Parodi, T., Schwartz, B.D., Clahsen, N. 1997. « On the L2 acquisition of the morphosyntax of German nominals ». *Essex research reports in linguistics*, n° 15, p. 1-43.
- Spraunienė, B. 2008. « Paprastųjų ir įvardžiutinių būdvardžių opozicija lietuvių kalboje kaip apibrėžtumo sistema ». Vilniaus Universitetas: *Acta Linguistica Lithuanica*, n° LIX, p. 109-139.
- Zwicky, A. M. 1993. Heads, bases and functors. In : *Heads in grammatical theory*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 292-315.

Notes

1. Cet article s'appuie sur des données obtenues dans le cadre de notre thèse de doctorat (Kazlauskienė, 2018).
2. Dans cet article les exemples tirés du corpus sont présentés dans leur intégralité en conservant l'originalité des phrases des apprenants, c'est-à-dire sans aucune modification ni correction. La correction apparaît dans les phrases entre les signes #...\$. Les fautes du genre dans le corpus annoté sont marquées sous le code <G><GEN> et les fautes liées au nombre, sous le code <G><NBR>.